

© Christophe Raynaud de Lage

MANIÈRES D'ÊTRE VIVANT

Théâtre — création 2025
d'après l'essai de Baptiste Morizot
co-écriture Clara Hédouin et Romain de Becdelièvre
mise en scène Clara Hédouin
Du mercredi 8 au samedi 11 avril 2026

Mercredi 8 avril — 20h
Jeudi 9 avril — 20h
Vendredi 10 avril — 20h
Samedi 11 avril — 18h

Salle Oleg Efremov
Durée 2h
Tarifs de 9€ à 25€

Égarés dans la neige, des pisteurs cherchent en vain la trace de la meute qu'ils traquaient. Le trouble s'installe et la réalité vacille : les paysages se métamorphosent en images mentales, les loups deviennent des idées. Clara Hédouin met en scène l'invisible : celui du vivant, comme celui de la pensée.

MC93

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MYRA
Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr
01 40 33 79 13
www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Texte *Baptiste Morizot*

Mise en scène, conception, écriture

Clara Hédouin

Co-écriture et dramaturgie

Romain de Becdelièvre

.....
Avec *Loup Balthazar, Fernanda Barth,*

en alternance avec *Clara Hédouin,*

Baptiste Drouillac, Adrien Guiraud,

Manon Hugny, Maxime Le Gac-Olanié

.....
Assistanat mise en scène *Jaomin Vasseur*

Collaboration plateau et dramaturgie

Estelle Zhong Mengual

Collaboration plateau *Eric Didry*

Création lumière *Elsa Revol*

Création son *Manuel Coursin*

Scénographie *Arthur Guespin*

Costumes *Clara Hubert*

Régie générale *André Neri*

Production Manger le soleil

.....
Coproduction Théâtre National Populaire, Nest
Théâtre – CDN transfrontalier de Thionville-Grand
Est, La Criée – théâtre national de Marseille,
Théâtre + Cinéma – scène nationale Grand
Narbonne, Théâtre La passerelle – scène nationale
de Gap, L'Estive – scène Nationale de Foix et
de l'Ariège, Bonlieu – scène nationale Annecy,
Châteauvallon-Liberté – scène nationale, L'Usine –
Cnarep Tournefeuille, CN D – Centre National de la
Danse

.....
Avec la participation artistique du Jeune théâtre
national et le soutien du Fonds d'insertion pour
Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB, Paris

.....
Ce projet a été soutenu par la Région Auvergne
Rhônes-Alpes au titre de l'aide à la création.

.....
Résidence d'écriture Association Sur le sentier des
Lauzes – Vallée de la Drobie, Ferme De Villefavard
en Limousin – centre culturel de rencontre

.....
Accueil en résidence Le Channel – scène nationale
de Calais, MC93 – Maison de la Culture de Seine-
Saint-Denis, le CENTQUATRE-PARIS

.....
La compagnie Manger le soleil a bénéficié du
soutien du ministère de la Culture / DRAC -
Auvergne Rhônes-Alpes au titre de l'aide à la
création de la DGCA.

.....
La compagnie Manger le Soleil est conventionnée
par la DRAC - Auvergne Rhônes-Alpes.

.....
Le livre de Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant,*
est publié aux éditions Actes Sud.

SYNOPSIS

Égarés dans la neige, un groupe de pisteurs et pisteuses a perdu la trace de la meute qu'il traquait. Les loups ont à nouveau basculé dans l'invisible. Ceux qui dédient leur vie à comprendre le vivant savent composer avec ce trouble. Plus on avance dans l'enquête, moins on voit ce que l'on cherche ; plus on s'intéresse aux non-humains, plus leur mystère augmente. Il faut alors redoubler d'inventivité.

Pour retisser le fil rompu, les aventuriers devisent, analysent, ils en appellent à leurs sens, à leur imagination, à l'amour qui les guide. Et la réalité vacille : ce n'est plus après des mammifères mais après des idées qu'ils courent. Après plusieurs créations en extérieur, Clara Hédouin adapte librement à la scène l'essai de Baptiste Morizot, et transforme la boîte noire du plateau de théâtre en paysage mental.



© Jérémy Piot

ENTRETIEN

Après les grands romans d'Alexandre Dumas et Jean Giono, vous adaptez un livre de philosophie. Comment avez-vous abordé le texte de Baptiste Morizot ?

Clara Hédouin : Les textes de Baptiste Morizot m'accompagnent depuis tellement longtemps qu'au-delà de ce changement de genre littéraire, il y a une forme de continuité. De façon un peu diffuse, je suis aimantée par le projet de les mettre en scène depuis plusieurs années. Je n'aurais probablement jamais adapté *Que ma joie demeure* si je n'avais pas été nourrie de cette pensée. En tout cas, c'est d'abord avec Giono que j'ai cherché à rassembler deux dimensions de mon existence qui me paraissaient disjointes auparavant : ma pratique théâtrale d'un côté, et cette pratique philosophique qui avait commencé à modifier en profondeur mon regard sur le monde. Pour autant, l'aborder de front plutôt que de la laisser trouver ses échos dans mon travail, consciemment ou presque malgré moi, a posé tout un ensemble de nouvelles questions. J'ai pu me sentir perdue dans une matière où tout m'intéressait et qui me concernait de très près, puisque j'ai vécu certaines des aventures de pistage qu'il raconte. J'ai fini par me concentrer sur *Manières d'être vivant*, mais tous ses autres livres auraient pu être présents dans cette création.

Alors pourquoi ce texte-là ?

C. H. : À cause d'une idée qui m'obsède et me touche depuis longtemps et qui est au cœur de ce livre : l'idée d'« ancestralité animale ». Ce concept stipule que nous sommes habités par d'autres, par tous les animaux que nous avons été : nous héritons de puissances organiques, mais aussi comportementales, qui ont été déposées en nous au fil de l'évolution. À chaque instant de nos vies, nous bricolons ces ancestralités pour créer du nouveau. C'est en fixant les crêtes du Kirghizstan avec obstination dans l'espoir d'apercevoir la silhouette d'une panthère des neiges que Baptiste Morizot a cette révélation : c'est avec la patience même de cette panthère qu'il la guette. Cette joie de l'attente derrière ses jumelles, cette patience vibrante et désirante qu'il mobilise à ce moment-là, tout le monde peut la réactiver en un clin d'œil dans

d'infinies dimensions de la vie, parce que nous l'avons tous en nous. C'est elle qui nous meut quand nous passons des heures sur Internet à chercher quelque chose, quand nous chinons dans une brocante, quand nous préparons une thèse ou un projet. Ainsi, même les activités nobles, spirituelles, cérébrales, comme la recherche, que nous croyons typiquement humaines et liées à notre soi-disant exceptionnalité, existent parce que nous sommes, profondément, des animaux joyeux de chercher. Je trouve cette idée très belle, parce qu'elle nous fait éprouver de la gratitude pour ces animaux que nous avons été, ou avec lesquels nous avons relationné pendant des millions d'années. Et elle m'a toujours semblé propice à un acte théâtral. Parce que le théâtre, du point de vue du jeu notamment, est aussi une enquête sur les possibles qui dorment en nous, et donc sur l'invisible qui nous habite, en tant qu'êtres vivants. Cette enquête a quelque chose à voir avec la mémoire. J'adore regarder les acteurs chercher. Un acteur qui cherche, c'est avant tout un acteur qui cherche à se souvenir des vies qu'il n'a pas vécues pour activer en lui, au plateau, des possibles qu'il n'a pas encore réalisés.

Jusqu'à présent vous avez toujours créé vos pièces dehors. *Manières d'être vivant* prendra deux formes, l'une pour l'extérieur, l'autre pour la salle de théâtre. Pourquoi revenir à la « boîte noire » ?

C. H. : Le texte de Baptiste Morizot relève d'un épique des idées qui n'est pas exigeant de la même manière, en termes d'attention, qu'une aventure romanesque comme *Les Trois Mousquetaires* ou une aventure poétique comme *Que ma joie demeure*. Quand on joue en milieu naturel, aucune architecture n'attrape le regard du spectateur pour lui dire : c'est là qu'il faut regarder. Même si je travaille sur la manière dont la lumière trace des lignes de force et dont les reliefs dessinent des perspectives, cela reste de l'ultra-vivant : il se passe toujours quelque chose susceptible de capter les regards. J'en ai fait une force pour l'adaptation de Jean Giono que j'ai conçue comme un projet de vagabondage. Mais je ne pouvais pas me permettre cela avec un texte de

philosophie : si on rate une marche de la réflexion de Baptiste Morizot, il est beaucoup plus difficile de récupérer le fil de sa pensée quinze ou vingt minutes plus tard. Créer *Manières d'être vivant* en salle me donne l'impression de pouvoir « tenir la bête ». Après toutes ces années à jouer dehors, je suis très curieuse de ce que l'intérieur va faire à mon travail, comment je vais me métamorphoser. Pour autant, je n'étais pas prête à abandonner l'extérieur. J'ai envie de continuer d'emmener les gens dans des lieux incongrus, de garder un rapport presque naïf au théâtre, consistant à dire : « Venez, on dirait que nous sommes chez d'Artagnan », comme dans des jeux d'enfants. Ce frottement entre un espace réel qui raconte notre monde contemporain, notre réalité – toujours épaisse d'histoires – et une fiction qu'on y branche, ne cesse de me passionner.

Rentrer en salle au moment où vous abordez aussi frontalement les questions du vivant peut paraître paradoxal.

C. H. : Quand on joue dehors, hormis quelques insectes et oiseaux, les présences animales restent le plus souvent cachées. Si elles cofabrique fondamentalement l'expérience, c'est principalement par l'imagination, dans un dialogue avec l'invisible. Or, dans une salle

de spectacle, l'invisible est encore plus palpable : le noir l'absorbe, le concrétise et le rend presque plus puissant. Quand on piste un animal, le moment le plus fort n'est pas forcément celui où, enfin, on le voit, mais bien plus tout ce qui constitue l'avant : l'attente, la recherche, ce mouvement presque chamanique d'essayer de devenir l'autre pour deviner ses trajectoires, ses habitudes. C'est la richesse de cette expérience-là que j'aimerais transmettre, pas un message écolo-mièvre de « reconnexion » avec la nature. Il y a tellement d'appauvrissements possibles de la pensée de Baptiste Morizot. Cette pièce commence comme une aventure de pistage menée par de drôles de « détectives sauvages », mais devient au fur et à mesure une aventure d'idées : « Ils partirent six pour aller à la rencontre de l'autre, mais finirent par se rencontrer eux-mêmes, et leur manière singulièrement humaine d'être vivant... » C'est un thriller philosophique en même temps qu'une plongée souvent comique dans des milieux plus grands que nous, et une traversée du temps profond.

**Propos recueillis par
Aïnhua Jean-Calmettes en septembre 2025.**

BIOGRAPHIES

Clara Hédouin

Tout commence en 2012, à la sortie de l'école du Studio Théâtre d'Asnières. Clara Hédouin, qui achève parallèlement ses études à l'ENS-Lyon, sollicite 8 acteurs de sa promotion, ainsi que son amie et bientôt complice à la mise en scène, Jade Herbulot, pour commencer l'adaptation des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, sous la forme d'une série théâtrale. De là, s'élance une aventure de plusieurs années qui va faire grandir le groupe (7 autres acteurs vont progressivement rejoindre l'équipe pour former des alternances, ainsi que Romain de Becdelièvre, qui accompagne rapidement le duo des metteuses en scènes à l'écriture), et leur adaptation devient six ans plus tard une saga théâtrale de 6 spectacles, avec une nébuleuse de 17 acteurs qui tournent dans toutes sortes de lieux en France, hors les murs des théâtres : de ruines en châteaux, de friches en cités, de parkings en jardins. L'équipe investit ainsi des espaces aussi différents que le Château de Vincennes (avec le festival Paris l'été), la ville de Saint-Denis et sa cathédrale (avec le Théâtre Gérard Philippe), ou les tours de Villeurbanne (TNP)... Avec insolence et avec humour, la bande détourne l'histoire des lieux qu'elle occupe autant qu'elle s'en empare, sans jamais rien céder sur le souffle épique du récit. Entre 2012 et 2018, Clara Hédouin écrit également une thèse sur le renouvellement de l'épopée dans le théâtre contemporain, et enseigne à l'Université de Rennes 2 et de Paris-Ouest-Nanterre. Elle interroge alors particulièrement le fait de jouer dehors, et l'occupation de l'espace public par le théâtre. À partir de 2020, Clara Hédouin fait un pas de plus hors des murs en allant hors des villes et s'empare avec Romain de Becdelièvre du roman de Jean Giono : *Que ma joie demeure*. Son exploration des formes épiques et collectives en extérieur prend alors un tour plus poétique et sensible et vient se tisser à la question du vivant. Ce nouveau chantier théâtral, nommé *Manger le soleil*, prend une dimension documentaire avec *Le Prélude*

de Pan, ou *Sur les rives de la joie*, spectacles-montages, toujours itinérants, où alternent des textes de Giono avec des entretiens menés in situ, auprès d'agriculteurs. C'est au même moment que Clara commence à travailler avec Baptiste Morizot, d'abord comme conseiller dramaturgique, et bientôt comme auteur. En 2021, elle réalise sous l'œil complice d'Eric Didry une lecture de 3 textes de *Sur la piste animale*, l'un des premiers livres du philosophe. En 2024, elle commence l'adaptation de *Manières d'être vivant*, et interroge ainsi frontalement comment nos relations au vivant peuvent s'inviter au théâtre.

Romain De Becdelièvre

Après une formation en lettres modernes et études théâtrales, il collabore depuis 2011 à plusieurs émissions sur France Culture (*On ne parle pas la bouche pleine ! Pas la peine de crier*, *Les Nouvelles Vagues* et *Par les temps qui courent*). Pour la même station, il produit au cours de la saison 2021-2022 la chronique quotidienne *La Pièce Jointe* et l'émission hebdomadaire *Culture Séries*. À partir de 2023, il produit plusieurs documentaires radiophoniques sur Lenny Bruce, Joseph Kessel, les masculinités contemporaines, et Gabrielle Chanel. Dès 2012, il collabore avec le Collectif 49701 en tant qu'auteur et conseiller dramaturgique sur la création des *Trois Mousquetaires*, la série, puis avec Clara Hédouin autour du projet *Manger le soleil* (*Que ma joie demeure* et *Prélude de Pan* d'après Jean Giono). Il écrit par ailleurs des textes critiques pour les revues en ligne AOC et *En attendant Nadeau*.

TOURNÉES

Saison 2025-2026

CRÉATION DEDANS

Théâtre National Populaire, Villeurbanne du 10 au 24 octobre 2025

La Criée, Marseille du 25 au 28 mars 2026

MC93, Bobigny du 8 au 11 avril 2026

CRÉATION DEHORS

Scène Nationale de Narbonne les 5 et 6 juin 2026

Scène Nationale de Foix et de l'Ariège le 9 juin 2026

Channel, Scène Nationale de Calais les 19 et 20 juin 2026
co-accueil avec La Barcarolle à St-Omer

Châteauvallon-Liberté, Scène nationale les 3 et 4 juillet 2026
(SR)

